



**HAL**  
open science

## La lettre, la carte et le lien

Pierre-Yves Beaurepaire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Beaurepaire. La lettre, la carte et le lien : Expériences de recherche et questions ouvertes. Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée, 2020, Lettere, corrispondenze, reti epistolari. Tradizioni disciplinari a confronto, 132-2, pp.401-414. 10.4000/mefrim.10045 . hal-03474310

**HAL Id: hal-03474310**

**<https://hal.science/hal-03474310>**

Submitted on 18 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La lettre, la carte et le lien

## Expériences de recherche et questions ouvertes

Pierre-Yves BEAUREPAIRE

P.-Y. Beaufepaire, Université Côte d'Azur, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine –  
pybeaufepaire@gmail.com

Cette contribution propose un retour d'expérience critique sur quatre ans de recherches collectives autour des circulations, des territoires et des réseaux en Europe de l'Âge classique aux Lumières où nous avons délibérément cherché à décloisonner l'étude des formes de communication (sociabilités, correspondances, périodiques), pour proposer une étude concrète, par-delà le prisme déformant des représentations consensuelles (la République des Lettres), du « processus de communication » à l'œuvre dans l'Europe des temps modernes. Un processus qui mobilise des vecteurs nouveaux (le périodique savant) ou qui ont fait leurs preuves (la correspondance), des institutions reconnues (l'académie), des laboratoires (la loge maçonnique), des objets scientifiques (le relevé météorologique et sa mise en série), des protagonistes aux identités multiples (le huguenot et le journaliste, le scientifique et l'administrateur) pour créer des espaces communicationnels, produire et explorer de nouveaux territoires.

Lumières, correspondances, réseaux, cartographie, communication

*Letters, maps and networks. Research experiences and open questions.* This contribution gives a critical feedback on a four year research program on Communicating Europe. Circulation, Territories and Networks in Europe from the Classical Age to the Enlightenment, where the research team deliberately sought to decompartmentalize the study of forms of communication (sociability, correspondence, periodicals), to propose a concrete study of the "communication process" at work in Early modern Europe, beyond the distorting prism of consensual representations (the Republic of Letters). This process mobilized new vectors (the scholarly periodical) or which have proved their efficiency (correspondence networks), legitimate institutions (academies), laboratories of new social links (the Masonic lodges), scientific objects (the meteorological survey and its implementation in series), social characters with multiple identities (the Huguenot and the journalist, the scientist and the administrator) to create communication spaces, and to produce and explore new territories.

Enlightenment, correspondances, networks, maps, communication process

Dans le vaste domaine des études dix-huitiémistes, le champ épistolaire représente le théâtre de convergences et parfois d'échanges fructueux entre « historiens », qu'ils soient historiens des idées, spécialistes d'histoire littéraire, ou se revendiquent d'une histoire culturelle des pratiques sociales, de l'art, du politique, ou d'une histoire sociale des pratiques culturelles. Mais ce champ recèle aussi parfois un vaste horizon, non pas d'affrontements, mais de monologues juxtaposés que les éditeurs scientifiques essayent parfois de faire converger dans l'introduction des volumes ou des programmes qu'ils coordonnent, d'attention polie mais vite oubliée, voire de

franche incompréhension, tant les outils, les grilles de lecture et les attentes diffèrent.

Il m'a donc semblé qu'après avoir été invité en 1998 par un historien du littéraire et notamment de la correspondance de Pierre Bayle, Antony McKenna, à travailler sur la matérialité de la correspondance, ses réseaux et leurs représentations graphiques, ce numéro thématique était l'occasion de proposer un retour (critique) d'expérience<sup>1</sup>.

1. Notamment à la lumière des enseignements tirés du programme de recherches de l'Agence nationale de la recherche CITERE: Circulations, territoires et réseaux en Europe de l'âge classique aux Lumières/*Communicating Europe. Early Modern Circulations, Territories and Networks.*

De la préparation du colloque international et pluridisciplinaire *La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance en Europe*<sup>2</sup>, que Daniel Roche avait présidé, à la conclusion du programme CITERE sous la forme d'un ouvrage collectif conçu autour d'un corpus de quelque soixante-dix cartes inédites, *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*<sup>3</sup>, auquel ont contribué historiens, historiens des sciences, littéraires, philosophes et cartographes, nous avons construit un groupe, réuni de nouveaux chercheurs, rencontré d'autres terrains, et collectivement interrogé le procès de communication – par analogie au procès de civilisation de Norbert Elias – à travers différents vecteurs.

#### PENSER LA COMMUNICATION

Penser la communication comme processus permet de mettre l'accent sur les usages, les protocoles, les compétences proclamées, reconnues ou contestées. Pour les contemporains, penser la communication est indissociable d'une réflexion sur l'espace européen et sur la production des territoires. Deux conceptions de l'espace communicationnel s'opposent depuis Newton et Leibniz : Newton défend la conception d'un espace absolu, réceptacle obligé de tous les échanges. Leibniz défend quant à lui la conception d'un espace relatif, qui n'a d'existence que par les échanges et les circulations qui s'y déploient. Dans l'historiographie traditionnelle, la communication au XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle est nécessairement européenne, transfrontalière, car la République des Lettres comme l'Europe des Lumières vont de soi. Cette Europe fait profession de foi cosmopolite. Par essence réticulaire, son inscription territoriale est faible. Les circulations intellectuelles, savantes, maçonniques, aristocratiques et mondaines qui s'y déploient sont supposées s'affranchir sans difficulté des contraintes spatiales. Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, cette représentation de l'Europe des Lumières est très liée en France au modèle de *L'Europe française* proposé par Louis Réau et par ses héritiers<sup>4</sup>. Ces approches valorisent – et pour tout dire suréva-

luent – l'unité linguistique (du latin au français), l'amélioration des moyens de transport et des réseaux postaux, la liberté des échanges, alors même que les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles européens se caractérisent par l'affirmation d'États qui se dotent d'outils de maillage et de contrôle de leur territoire, de maîtrise des flux d'information et des déplacements de population.

#### UNE RUPTURE

Ces recherches ont privilégié l'étude des grandes correspondances européennes, car l'échange épistolaire et par glissement le réseau de correspondance<sup>5</sup> se sont imposés comme la représentation la plus forte de la République des Lettres comme espace de communication ouvert et collaboratif, tout entier tendu vers le progrès de la connaissance et la circulation des savoirs. Des chantiers de très longues durées ont été ouverts pour éditer des corpus épistolaires considérables, souvent plusieurs dizaines de milliers de lettres en effectif cumulé des correspondances active et passive. Ces éditions critiques scandent plus de deux siècles de recherche sur l'Europe savante. Monuments d'érudition, elles constituent aussi le tribut symbolique et scientifique payé par ceux qui se sentent les héritiers de la République des Lettres. Le plus souvent, cette polarisation autour de la correspondance et des réseaux de correspondance ne s'est pas traduite par une attention fine aux enjeux spatiaux et à l'étude des dynamiques territoriales à l'œuvre dans les circulations savantes<sup>6</sup>, à l'inverse du programme européen COST (*European Cooperation in Science and Technology*) récemment conclu par la publication d'un ouvrage collectif : *Reassembling the Republic of Letters in the Digital Age. Standards, Systems, Scholarship*<sup>7</sup> qui place les enjeux spatiaux au centre de son attention. Les représentations classiques des réseaux de correspondance les déterritorialisent en une constellation de traits (les échanges épistolaires), de points (les correspondants) et gommement souvent l'intensité des échanges au profit du cumul des lettres échangées. La technique des anamorphoses qui permet

2. Beurepaire 2002.

3. Beurepaire 2014.

4. Réau 1938; Fumaroli 2001.

5. Stegeman 1993; Rusnock 1999.

6. Berkvens *et al.* 2005.

7. Howard – Wallnig 2019.

aux géographes de représenter la contraction ou la dilatation de l'espace-temps par les moyens de communication n'est pas utilisée. Égocentrés, ces réseaux de correspondance sont isolés des autres vecteurs mis en œuvre par leurs acteurs : périodiques, sociabilité organisée ou informelle, et leurs interconnexions éventuelles sont peu étudiées. La masse des monographies et des travaux d'édition de sources n'a donc paradoxalement pas permis de prendre la mesure des processus de communication à l'œuvre au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, encore moins d'un éventuel « procès de communication » comparable par son ampleur et les débats historiographiques qu'il aurait provoqués au « procès de civilisation » construit par Norbert Elias et discuté depuis. Ce déficit interprétatif mérite d'autant plus d'être souligné que la référence à la communication s'est largement diffusée parmi les chercheurs<sup>8</sup>.

Par réaction aux thèses de l'Europe française et des « influences françaises », des recherches, notamment britanniques<sup>9</sup> mais aussi scandinaves<sup>10</sup>, ont mis l'accent sur la nécessité de prendre en compte le contexte national de production et de diffusion des Lumières. Les Lumières sont apparues plurielles, éclatées, et surtout le modèle français s'est trouvé contesté au profit des références nationales<sup>11</sup>. Face au cosmopolitisme et à l'universalité des débats, l'accent a été mis sur la constitution de références nationales, voire la cristallisation des identités nationales. Mais qu'elles postulent la réalité et les capacités heuristiques intactes de la République des Lettres ou privilégient les Lumières nationales par rapport à la thèse de l'Europe française comme avatar de la République des Lettres au siècle des Lumières, ces différentes approches se caractérisent souvent par leur faible attention à l'espace européen tel qu'il a été effectivement vécu, perçu, approprié, recomposé par les acteurs des circulations. Or, les figures des circulations européennes de l'âge classique aux Lumières – érudits, administrateurs, collectionneurs, journalistes, huguenots, auteurs d'écrits clandestins, francs-maçons – ne sont pas

réductibles à des « hommes de réseaux » détachés de toute inscription spatiale. Ils se dotent des moyens de lecture de l'espace et de son appropriation territoriale (correspondance, cartes, atlas, guides de voyage, instances de sociabilité communiquant entre elles etc.) aux échelles qu'ils souhaitent investir (du local à l'universel). Ils se font reconnaître des contemporains pour leurs compétences en la matière et par l'efficacité des dispositifs de gestion des mobilités et de l'information qu'ils mettent en œuvre. Daniel Roche a montré l'importance d'une histoire matérielle, sociale et culturelle de la mobilité qui n'est pas soluble dans une histoire des voyages qui fait la part belle aux récits de voyage<sup>12</sup>. Tout un champ de recherche s'est structuré autour de l'étude des circulations dont s'est fait l'écho un numéro spécial de *French Historical Studies* en 2006 et que la mise au concours de l'agrégation d'histoire d'une question sur « Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780 » pour les années 2010-2012 a fait entrer dans l'horizon symbolique des historiens français<sup>13</sup>.

Cette attention aux territoires et à l'inscription spatiale des productions culturelles comme des circulations savantes est à l'origine de recherches particulièrement stimulantes sur la polarisation et la localisation des savoirs, comme l'attestent les travaux de David Livingston, *Putting Science in its place, Geographies of Scientific Knowledge* et de Charles Withers, *Placing the Enlightenment: Thinking Geographically about the Age of Reason*<sup>14</sup>. Ces recherches participent du *spatial turn*. Elles ne sont pas sans lien non plus avec les problématiques d'une histoire globale et d'une histoire interconnectée, puisque c'est aussi au contact de circulations extra-européennes, qu'elles soient économiques ou scientifiques, que les contemporains éprouvent – au sens fort du terme – leur européenité. Des programmes comme *Cities of Enlightenment in a Global context* qui a organisé des *workshops* sur *Mexico and Enlightenment* et sur *Centres of Enlightenment* témoignent à la fois d'un décloisonnement spatial, de l'importance des histoires culturelles comparées – qu'appelle également de

8. Avramov 1999; Burke 2002; Drut-Hours 2004; Greengrass 1997; Griffith – Miller 1970; Moureau 1993; Schneider 2005.

9. Porter 1981.

10. Frängsmyr 1999.

11. Pour une mise en perspective à la fois globale et fine, on renverra au dernier livre d'Antoine Lilti: Lilti 2019.

12. Roche 2003.

13. *French Historical Studies* 2006, 29:3; Beaufrepaire – Pourchasse 2010a; Beaufrepaire – Pourchasse 2010b.

14. Livingston 2003; Withers 2007.

ses vœux John Robertson<sup>15</sup> – et de l’attention à de nouvelles circulations.

Des travaux en histoire de la pensée économique moderne montrent également le potentiel d’une telle approche<sup>16</sup>. L’espace est en effet au cœur des conditions de production des savoirs économiques au XVIII<sup>e</sup> siècle et de leur communication. L’étude de la diffusion des thèses caméralistes en Europe centrale et scandinave montre la conscience aiguë que les *Aufklärer* ont de l’émiettement de l’espace germanique : les savoirs et les enquêtes qu’ils produisent sont très circonscrits car commandés par des États soucieux d’affirmer leur souveraineté territoriale (*Landeshoheit*). Leur circulation européenne est non seulement freinée par la barrière de la langue (l’allemand), mais surtout par cette territorialisation-même qui limite la portée de ces écrits. À l’inverse, les thèses physiocratiques comme celles libérales d’Adam Smith, par leur portée universelle et leur faible inscription spatiale (elles nient parfois même toute inscription spatiale) bénéficient d’une communication européenne et d’une portée « universelle ». Lorsqu’elles seront diffusées en Allemagne, les thèses de Smith conduiront significativement à une déterritorialisation des savoirs économiques, et à leur autonomisation croissante par rapport au politique.

Dans ce contexte historiographique et scientifique, les partenaires du projet CITERE ont cherché à décloisonner l’étude des formes de communication à l’époque moderne (sociabilités, correspondances, périodiques), en proposant une étude concrète, par-delà le prisme déformant des représentations consensuelles (la République des Lettres), du processus de communication à l’œuvre au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. Un processus qui mobilise des vecteurs nouveaux (les périodiques savants), des laboratoires (la Franc-maçonnerie), des protagonistes aux identités multiples (huguenot et journaliste, scientifique et administrateur) pour créer des espaces communicationnels et produire de nouveaux territoires.

L’accent a été mis sur l’étude concrète des « Circulations, territoires et réseaux » qui maillent l’espace européen. C’est dire que pour nous l’étude des formes et mutations de la communication aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne peut se penser sans la

prise en compte des enjeux spatiaux, sans attention fine aux jeux d’échelles et à la production des territoires. Même les réseaux de communication apparemment les moins territorialisés ont besoin de relais ; même lorsqu’ils filent la métaphore du « fluide électrique » comme on a filé dans les années 2000 celle du village mondial « immédiatement » informé par Internet, ils ont besoin de points d’ancrage, de mailler le territoire par des bureaux généraux de correspondance, l’établissement de correspondants officiels et officieux pour les périodiques, de sociétés sœurs... La communication « informe » l’espace européen et mondial comme elle informe les comportements, avec ses normes, usages, compétences, crédits et discrédits. En ce sens, on peut la penser comme un « procès ». Pour l’appréhender, il faut sortir des représentations traditionnelles de la République des Lettres et des grandes professions de foi des Lumières pour mettre l’accent sur l’appropriation de l’espace (un espace vécu, cartographié, visité), la production des territoires par ceux qui font, diffusent et réagissent à l’information, leurs stratégies communicationnelles et les médias qu’elles mobilisent.

CITERE s’est donc structuré autour de cinq objectifs : Penser et représenter l’Europe comme un espace de circulations et d’échanges ; Étudier l’espace maçonnique européen comme laboratoire d’une nouvelle forme de communication au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Reconstruire la communication savante et la mobilisation des savoirs ; Identifier les formes de journaux savants et leurs circulations dans l’espace européen ; Mesurer l’impact de la marginalité / clandestinité / centralité sur la communication des Lumières.

## RÉALISATIONS

Dans le cadre de CITERE, nous avons proposé aussi bien des éditions de correspondances – Pierre Bayle –, que l’étude d’étapes-clés de ce procès – l’entrée en communication<sup>17</sup>, des réflexions sur *Penser l’Europe*<sup>18</sup> ou des études de cas sur la diffusion d’une rumeur. Nous avons rapidement constaté que quels que soient les chantiers sur lesquels les uns et les autres travaillaient, la correspondance,

15. Robertson 2005.

16. Garner 2005.

17. Beaurepaire – Hermant 2012.

18. Lilti – Spector 2014.



ses outils d'analyse, les problèmes de représentation qu'elle pose, était le dénominateur commun à toutes les équipes du projet. Or, le chercheur qui travaille sur la correspondance entretient rarement un rapport neutre avec elle. En effet, au-delà de la jouissance ressentie lors de la découverte de lettres inédites ou qu'on croyait perdues, il a plus qu'à travers d'autres sources, l'impression de ramener à la vie un monde perdu. Et malgré toutes les mises en garde sur l'absence de neutralité de la source épistolaire, il est en effet fréquent d'y voir une sorte de boîte noire qui enregistre le quotidien ou les temps forts d'une vie, d'une relation, d'une carrière et d'une époque. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que les chercheurs qui travaillent sur la correspondance se soient tout particulièrement intéressés aux recherches sur les egodocuments, pour reprendre le néologisme créé par l'historien néerlandais Jacob Presser<sup>19</sup>.

Le risque et parfois le piège sont évidents (et je m'empresse de dire que je fais partie de ceux qui tout en ayant parfaitement conscience, y tombent dedans régulièrement, voire y prennent plaisir) : De matériau, la correspondance devient souvent, car sa reconstitution prend de longues années, l'objet d'étude, et sa restitution sous forme d'édition savante, l'objectif final. Si elle est vaste et/ou inscrite sur une longue durée, car les dix-huitiémistes se délectent des vastes corpus épistolaires conservés ou reconstitués et aiment les grands nombres (pensons à la correspondance de Albrecht von Haller), si les chantiers éditoriaux qui lui sont associés sont à échéance d'une ou deux décennies<sup>20</sup>, la relation n'en devient que plus forte, voire exclusive. La restitution et l'édition critique de la correspondance de telle figure célèbre du siècle des Lumières ou de tel inconnu révélé au grand jour deviennent parfois l'œuvre d'une vie savante. Avec deux conséquences : soit la quête de l'exhaustivité, qui implique de connaître chaque correspondant irrégulier – voire chaque auteur d'une seule lettre –, chacune des mentions allusives d'une lettre ou d'un échange, ou d'étendre l'enquête jusqu'aux extrémités du périmètre épistolaire considéré – et du coup sans cesse repoussé –, soit l'idée que le

temps est compté vu l'ampleur du chantier, ses problèmes de financement éventuels, les hésitations ou les doutes des éditeurs commerciaux (et sur leur fidélité aux engagements initiaux), et que dans ces conditions, il convient d'éviter de multiplier les investigations périphériques.

Or, cette manière d'appréhender la correspondance a selon moi des incidences directes sur la manière dont nous pensons et cherchons à restituer les interactions entre acteurs sociaux, et le déploiement des dispositifs des institutions et des formes de sociabilité au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce que je souhaiterais à présent montrer.

#### CORRESPONDANCE ET « INDICE DE SOCIABILITÉ »

Il faut rappeler ici que depuis plus de quarante ans, la lettre et la correspondance ont été fortement mobilisées pour étudier la sociabilité d'un scripteur, de ses correspondants, d'une famille, d'un groupe, d'une ville, d'une association ou d'une institution. Depuis la fin des années 1960, l'étude de la sociabilité a ainsi massivement investi dans l'exploitation des gisements épistolaires, à la recherche de pépites nichées dans les correspondances familiales et personnelles. Elles permettent en effet souvent de mettre au jour les relations personnelles, d'analyser les silences, la montée en intensité des relations comme leur rétractation. Ce lien entre la lettre et la relation sociale semblait naturel, aller de soi, et les interrogations sur l'articulation entre sociabilité et épistolarité sont restées somme toute limitées. D'ailleurs, le bilan de cette exploitation à grande échelle de la source épistolaire est sans conteste positif et elle a même permis, notamment dans le cadre des études dix-huitiémistes, aux historiens de s'intéresser aux travaux des disciplines littéraires, et à ces dernières d'intégrer à leur tour quelques-uns des outils de l'historien à leur panoplie, avec les limites que j'ai évoquées en introduction.

Dans cette rencontre entre sociabilité et épistolarité, sans que cela soit formulé expressément en ces termes, la correspondance a fourni en quelque sorte non seulement des traces mais comme un « indice de sociabilité » de celui qui l'entretient. Les représentations graphiques des « réseaux de sociabilité » (l'expression mérite attention, et j'en ai discuté ailleurs pour lui préférer parfois celui plus malléable d'espace de sociabilité qui

19. Beaurepaire – Taurisson 2003.

20. À titre d'exemple, l'édition de la correspondance de Gottsched par des chercheurs de Leipzig est d'ores et déjà programmée jusqu'en 2024.

peut prendre d'ailleurs une forme réticulaire et/ou faiblement territorialisée) survalorisent le lien épistolaire. Tel républicain des lettres ou telle académie est ainsi classiquement représenté au centre d'un vaste réseau de correspondants institutionnels ou particuliers. Avec les dossiers que nous avons choisi de traiter dans l'ouvrage collectif *La Communication en Europe*, nous avons essayé de varier les représentations :

- en segmentant : les correspondances françaises de Albrecht von Haller aux différentes époques de sa vie ;
- en articulant analyse de correspondance et d'autres vecteurs de sociabilité : Latapie en Italie ;
- en proposant d'aborder la question à partir des territoires et des routes épistolaires : l'horizon des traducteurs à l'œuvre dans l'interface germano-scandinave, la Poméranie ;
- en considérant la lettre comme mobilisation de l'espace savant avec ses incluses, les données qu'elle recueille et transmet, les instruments qu'elle accompagne, les routines qu'elle établit : James Jurin ;
- en proposant des études sur une thématique particulière d'une correspondance : Lazzaro Spallanzani ;
- en liant correspondance et lecture : lire sans acheter.

À chaque dossier, pour chaque terrain, nous avons rencontré des difficultés (similaires ou différentes) pour représenter les liens, les contenus des échanges, et les interactions en vecteur d'information et de communication. Et il est clair que jauger l'insertion sociale, les dynamiques culturelles ou la sociabilité à l'aune de l'activité épistolaire et de son enregistrement (au sens de monitoring) que permet la correspondance active et passive conservée pause de nombreux problèmes.

Les interactions en présence, les rencontres physiques, les propos et les objets échangés, les déplacements partagés participent en effet tout autant à la structuration de l'espace sociable ; de même qu'à son animation. Si certains sont relatés dans la correspondance et dans les egodocuments, d'autres échappent totalement à la couverture épistolaire. Il est donc assez vain de vouloir reconstituer la sociabilité et plus encore « le monde d'ego » à travers le seul prisme épistolaire. Lorsque

je l'avais tenté avec Dominique Taurisson à partir du *Journal* (tenu sous forme de lettres fictives) du diplomate Bourrée de Corberon<sup>21</sup>, il a fallu rapidement agréger et croiser différentes sources avec le corpus central et nous avons alors butté précisément sur la nécessité d'annexer sans cesse de nouveaux corpus ou rapports informateurs, avec pour risque d'entamer un travail sans fin, dont les rendements peuvent devenir décroissants.

#### LES ENSEIGNEMENTS D'UNE ÉTUDE TEST : L'HYPERACTIVITÉ ÉPISTOLAIRE ET SOCIABLE DE JACQUES PÉRARD

Dans le cadre de CITERE, j'ai travaillé sur la correspondance de Jacques Pérard (1713-1766) en pensant à l'expression qu'il utilise dans une lettre de juin 1746 à son mentor Jean Henry Samuel Formey, lorsqu'il évoque à la fois sa soif ardente de reconnaissance érudite – il multiplie les candidatures académiques –, communautaire – au sein du Refuge huguenot –, professionnelle – comme journaliste – : « Dix ans changent bien un homme, à mon retour de France – où il séjourne en 1736 –, *j'étais trop communicatif*, à la vérité rien d'important ne me passait par les mains »<sup>22</sup>. Dans son cas, dans l'état actuel de la documentation dont je dispose, la correspondance permet *seule* de représenter l'hyperactivité sociable de ce Républicain des lettres, aujourd'hui oublié, mais dont les ambitions européennes étaient alors incontestables. La représentation cartographique que j'ai tirée d'une exploitation des indices de sociabilité présents dans la correspondance de Pérard synthétise certes des informations inédites et jamais reliées entre elles mais reste pour moi assez frustrante. C'est pourquoi, pour cette raison même, elle doit inciter l'historien à *relire* une correspondance non pas seulement pour identifier les relations, les partenaires, les appartenances ou étudier trajectoires et stratégies, mais pour saisir ce qu'un correspondant a investi affectivement (ainsi qu'en temps, en argent, en risque lorsqu'il doit choisir un camp, en gestion de l'information) dans la sociabilité épistolaire qu'il noue, entretient, étend ou rompt.

21. Beaurepaire 2005.

22. Collection Varnhagen, Pérard à Formey, 29 juin 1746, fol. 63.

Pour Pérard, comme pour de nombreux exilés (du Refuge mais pas seulement), l'activité épistolaire a pu permettre d'intégrer mentalement – ou parfois de refuser mais le refus est en soi une forme de prise en compte – le nouvel environnement social, culturel, politique, intellectuel et religieux dans lequel ils sont amenés à évoluer et à insérer leur sociabilité. Autrement dit, la correspondance ne dit pas seulement à quelle instance de sociabilité nouvelle on appartient ou pas, mais elle dit aussi comment les acteurs comprennent et se positionnent par rapport à un environnement profondément transformé. Elle éclaire leur inégale capacité et/ou volonté d'analyse, d'adaptation et de proposition.

Avec le pasteur réformé Jacques Pérard, j'ai choisi une figure « moyenne » de la nébuleuse huguenote, autre appartenance « large » dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle – mais susceptible de nourrir des engagements personnels d'intensité variable –, inconnue des chercheurs à l'exception de quelques spécialistes, pour étudier la construction de son réseau relationnel et des dispositifs spécialisés qu'il agrège autour de cette couverture de l'espace centre et est-européen offerte par l'appartenance au Refuge huguenot. Comme Corberon, Pérard est un ambitieux. L'un de ses rivaux, le pasteur Jean-Jacques Galafres (1714-1765) n'hésite d'ailleurs pas à écrire à son sujet à leur confrère et protecteur commun Jean Henry Samuel Formey, professeur au Collège français de Berlin, pilier de l'Académie et des périodiques francophones paraissant en Prusse :

Bien loin d'avoir sù la Nouvelle Dignité de Perard, j'ignorois absolument les Demarches qu'il a faites pour l'obtenir. Qu'il y a de Gens Heureux, dans ce Monde! Ils savent se nourrir & se repaître de fumée. Je ne saurois penetrer ses Raisons, qui quelles puissent être achevent de mettre son Orgueil dans tout son Jour<sup>23</sup>.

Mais comme dans le cas de Corberon, la réussite professionnelle de Pérard est somme toute

23. Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Galafres, lettre de Galafres à Formey, Halle 9 décembre 1741, fol. 34-r. Je remercie très chaleureusement Emmanuelle Chaze pour les extraits de la correspondance de Formey avec les pasteurs Delas, Galafres et Mauclerc qu'elle m'a communiqués.

« moyenne »<sup>24</sup>. S'il obtient l'Église de Stettin alors que son principal concurrent avait nettement plus de voix que lui<sup>25</sup>, en revanche il ne réussit jamais sa « translocation » en faveur de l'Église française de la Friedrichstadt à Berlin, la plus recherchée par les pasteurs des Églises françaises du royaume de Prusse. Ses menaces de démissionner de l'Église de Stettin ne font qu'irriter Frédéric II. Elles inquiètent légitimement les amis de Pérard qui aimeraient plus de prudence de sa part<sup>26</sup>.

Ainsi, Pérard finit d'ailleurs par être arrêté un temps suite à des accusations de détournement des fonds d'une loterie qu'il avait créée. Manifestement infondées, elles le laissent cependant ruiné et sans espoir de quitter Stettin :

Il est donc bien véritable que le pauvre Perard a eu les arrets (...) Comme Vous me marquez qu'il est un homme ruiné & sans ressource, je suppose que peut être il changera de resolution & qu'il ne quittera point son Eglise, je crois que ce seroit bien le meilleur parti qu'il pourroit prendre, & dans ce cas il me semble qu'il ne feroit pas mal s'il demandoit une translocation<sup>27</sup>.

Pourtant, Pérard ne ménage pas sa peine pour nouer et entretenir une correspondance remarquable à longue, moyenne et courte distances, pour investir et capitaliser sa fonction d'intermédiaire de premier ordre dans le monde du livre et des périodiques européens de langue française, pour mener une vie sociable riche et animée. Non seulement, il s'active pour déployer ses dispositifs qui, depuis l'éloignement relatif de Stettin, doivent l'arrimer à la République des Lettres et lui permettre de participer aux initiatives éditoriales qui y sont menées, mais il conçoit et exprime son action en termes de réseau, de communication, et

24. Après sa théologie, Pérard débute sa carrière de pasteur des Églises françaises du royaume de Prusse à la modeste église de Gramzow avant d'obtenir celle de Stettin. C'est en 1750, qu'il devient *Hofprediger* à Stettin.

25. Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Mauclerc, lettre de Mauclerc à Formey, Stettin, 31 octobre 1738, fol. 24 v.-fol. 25 r.

26. Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Jérôme Delas, lettre de Delas à Formey, Halle le 29 décembre, 1754, fol. 136 r.

27. Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Jérôme Delas, lettre de Delas à Formey, Halle, 8 juillet 1755, fol. 137 v.-fol. 138 r.



de couverture des territoires. La chaleur des liens qu'il noue avec ses correspondants notamment avec Prosper Marchand et Jean Henry Samuel Formey, est par-delà les conventions en usage en la matière une autre caractéristique de sa correspondance<sup>28</sup>. C'est un épistolier passionné qui écrit à Formey :

Parlez moi d'affaires, d'anecdotes, de nouvelles, le plus que vous pouvez, & pour cela écrivez moi à la Guy Patin<sup>29</sup>, commencez sans savoir quand vous la finirez, ajoutez chaque jour ce que vous apprendrez de nouveau et ce sera pour moi la plus précieuse de toutes les correspondances<sup>30</sup>.

Les lettres de Pérard sont non seulement très riches en informations mais leur auteur a véritablement conscience d'entretenir une correspondance et de s'investir dans la relation épistolaire qu'il noue avec ses correspondants. À Formey, il écrit encore le 29 juin 1746 :

Depuis ma correspondance s'est si fort accrue et pour le nombre et pour l'importance que j'aurais bien à faire si je voulais faire voir au peu d'amis que je puis avoir les lettres que je reçois. Je leur communique quand je m'en souviens les choses indifférentes, celles dont la conséquence est palpable ne sont que pour moi, il y en peut avoir dont je ne sens pas à cause de l'éloignement toute l'importance, mais mes amis peuvent m'avertir par un simple astérisque mis en marge : c'est la méthode dont je me sers avec plusieurs personnes passivement et activement, et je m'en trouve bien. Comptez toujours,

cher frère que vos lettres ne sortiroient jamais de mon portefeuille, et livrez vous sur cet article à la sécurité la plus complète<sup>31</sup>.

C'est dans cette perspective, et non pour la seule satisfaction (qui se justifie par ailleurs) de restituer un corpus épistolaire issu du Refuge parmi d'autres, que Jacques Pérard a été retenu comme sujet d'observation. Classiquement, on présenterait Pérard comme « un homme de réseaux » (*sic*), et par souci de clarté mais aussi par facilité, on dresserait la liste des réseaux dans lesquels il était inséré : réseau huguenot, réseau des journalistes francophones de Prusse, réseau des bibliophiles, réseau maçonnique, réseau académique<sup>32</sup>, réseau des Alétophiles – dont les sociétés diffusent la pensée de Christian Wolff – etc. On conclurait à son caractère entreprenant et dynamique. Rien de cela n'est faux, mais ce genre d'affirmation n'apporte aucun élément d'appréciation précis. Par ailleurs, ce mode de présentation juxtapose (voire cloisonne) ce qu'un Pérard cherche à articuler. Ce type de présentation risque aussi de déterritorialiser les réseaux (qui pousseraient en quelque sorte hors-sol) et de sous-évaluer l'importance des logiques et couvertures spatiales par les dispositifs que les acteurs projettent à différents niveaux dans le but de s'approprier des espaces relationnels, d'y développer des points de passage ou à l'inverse des points de résistance à des intérêts adverses. Lorsque dans sa correspondance avec son confrère et mentor Jean Henry Samuel Formey, Pérard fait fréquemment le point des nouvelles nominations dans les Églises françaises de Prusse, il pense autrement. Il s'informe des soutiens des candidats, de leurs perspectives de carrière et de revenus proposés, des postes qui se libèrent, ou des risques à prendre si l'on se déclare trop tôt intéressé. Il prend non seulement conseil, jauge le crédit à accorder à telle information mais n'hésite pas non plus à diffuser de fausses nouvelles pour masquer ses ambitions réelles derrière des écrans de fumée.

28. On notera la différence de ton avec la profession de foi classique du républicain des lettres, dont Pérard use lorsqu'il écrit au secrétaire de l'Académie royale des sciences de Suède : « Je vous écris, Monsieur, avec la cordialité d'un confrère et cette franchise qui devrait animer tous les gens de Lettres. Nous sommes tous citoyens d'une même République et l'amitié la plus tendre et la plus efficiente doit nous unir tous de la manière la plus étroite » Archives de l'Académie royale des sciences de Stockholm, Bergianska Avskriftssamlingen, vol. 8, Pérard au secrétaire Elvius, lettre du 8 juillet 1747, fol. 367-369, cité par Öttonerfors 2003.

29. Le célèbre épistolier du XVII<sup>e</sup> siècle.

30. Collection Varnhagen = Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 27 mai 1746, fol. 61.

31. Jagiellonska, Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 29 juin 1746, fol. 63.

32. Jacques Pérard est associé externe de l'Académie de Berlin, membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, de la Société royale de Suède, de l'Institut de Bologne, de la Deutsche Gesellschaft de Greifswald, de la *Societas eruditorum inco-mitorum in terris Austriacis* d'Olmütz – Olomouc –, et en France des Académies de La Rochelle et d'Angers.

Ses proches font d'ailleurs parfois les frais de ce brouillage de communication, ainsi le pasteur Jérôme Delas, qui aimerait prendre la suite de Pérard à Stettin, mais finit par ne plus savoir si le titulaire est en partance ou non<sup>33</sup>. Par ailleurs, si l'on considère les appartenances larges qui assurent une couverture étendue des espaces relationnels où se déploient des dispositifs plus spécialisés, dans le cas de Pérard, la Franc-maçonnerie et le Refuge huguenot jouent ensemble ce rôle et s'entrecroisent pour offrir une couverture plus robuste. Les loges maçonniques auxquelles il appartient à Leipzig – où il a été initié le 9 octobre 1741<sup>34</sup> –, à Dresde<sup>35</sup>, comme à Berlin sont clairement des loges marquées par leurs origines huguenotes. Jacques Pérard y trouve à la fois le moyen d'affirmer son attachement aux racines et engagements familiaux (ses frères sont aussi maçons en Saxe où la famille s'est établie après avoir quitté Paris), mais aussi des vecteurs d'ouverture en direction de la société d'accueil, et d'insertion dans de nouveaux cercles. Significativement, Jacques Dufour (1673-1762), chef d'une des deux familles huguenotes qui animent la loge de la grande place marchande de Leipzig, *Aux Trois Compas* – devenue *Minerve au Cercle* en 1746 –<sup>36</sup>, est le parrain de Jacques David Frédéric, né du mariage de Jacques Pérard avec Marie Marguerite Claris de Florian<sup>37</sup>. À Berlin, il choisit une loge de hauts grades, la loge des maîtres écossais de *l'Union*<sup>38</sup>, fréquentée par le

prince Henri de Prusse qui sera l'un de ses protecteurs<sup>39</sup> mais aussi par Charles-Etienne Jordan cet intermédiaire franco-prussien de premier ordre qui partage la bibliophilie de Pérard, ses origines huguenotes et sa foi réformée, mais qui est aussi l'homme de confiance du roi Frédéric II<sup>40</sup>, celui par qui on peut faire passer écrits et suppliques au souverain<sup>41</sup>. De même, à Stettin, l'engagement maçonnique de Pérard obéit à plusieurs logiques. Il prolonge l'adhésion personnelle et familiale prise dans sa jeunesse à Berlin, Leipzig et Dresde, participe à l'essor de la Franc-maçonnerie protégée par le souverain dans les États prussiens et lui permet de s'intégrer rapidement à la bonne société locale<sup>42</sup>, tout en lui permettant de rencontrer les visiteurs de marque qui, de passage à Stettin, viennent frapper à la porte du temple. Elle le met également en relation avec le comte de Manteuffel – autre futur protecteur – et de son entourage<sup>43</sup>. Cet *Aufklärer* de haute lignée est à la tête de la société des Alétophiles dont les filiales sont largement répandues et particulièrement actives dans l'animation de la vie lettrée et savante. Elles appuient en outre la large diffusion des thèses de Christian Wolff. Dans ces conditions, l'appartenance de Pérard aux Alétophiles lui permet d'articuler son goût pour la sociabilité académique, des pairs, des frères, son adhésion aux thèses wolffiennes, et sa volonté d'articuler un solide enracinement local avec une ouverture à un horizon élargi.

Pérard décrit son quotidien à Stettin en ces termes :

Il y a peu de villes je ne dirai pas de provinces où il y ait tant de bons établissements pour les gens de Lettres, la grande Société des Livres français et celle des Journaux fleurissent depuis 1728. Mrs les

33. Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Delas, lettre de Delas à Formey, lettre de Delas à Formey, Halle 20 mai 1754, fol. 132-v.

34. Archives de la loge *Minerva zu den drei Palmen*, de Leipzig, matricule de la loge de 1741 à 1766. Karlheinz Gerlach penche plutôt pour sa réception dans l'ordre au sein de la loge berlinoise *Aux trois globes* l'année précédente : Gerlach 2009.

35. Musée du Grand Orient de France, *Registre de la juste et parfaite loge aux trois cygnes, réunie à la loge aux trois glaives d'or* de Dresde, 5 février 1741-2 septembre 1745, fol. 44.

36. Sur cette loge, dont Pierre-Jacques Dufour (1716-184), fils du précédent, devient vénérable en 1742, et de manière plus large sur le rayonnement de la Maçonnerie saxonne, voir Beaurepaire 2003, p. 151-182.

37. Registre paroissial de l'Église française de Stettin, n. 513. Je remercie Joanna Koscielna qui m'a généreusement communiqué une copie de cette source. Le beau-père de Pérard, Pierre Claris de Florian est un ecclésiastique catholique converti à la réforme, pasteur de Stradeshall dans le Suffolk et chapelain de la reine d'Angleterre.

38. Bibliothèque du Grand Orient de France, Archives de la Réserve, fonds 113-1, pièce 175, Registre d'architecture de la loge des maîtres écossais de l'Union, fol. 1-139.

39. Le prince Henri de Prusse et la reine mère parrainent Sophie Dorothée, fille née de l'union entre Jacques Pérard et Marie Marguerite Claris de Florian : registre paroissial de l'Église française de Stettin, n. 613.

40. Häseler 1993.

41. Le bruit court même un temps que Pérard pourrait succéder à Jordan (Stabi, Formey, correspondance avec le pasteur Delas, lettre de Delas à Formey, Halberstadt, le 8 décembre 1746, fol. 91-v.).

42. En 1763, après plus de vingt ans de vie maçonnique, Pérard est encore très actif, puisqu'il joue un rôle déterminant dans l'installation à Greifswald et à Stettin de deux loges écossaises (hauts grades) rattachées au chapitre de Clermont par de Rosa.

43. Bronisch 2010.

Allemands en ont fondé deux pareilles pour leur idiome; il y a outre cela une société pour toutes les gazettes littéraires imaginables, une autre pour tous les catalogues qui paraissent. Je suis associé à tous ces *Globs* (pour clubs) et j'en dirige même trois, jugez par là, cher frère, si je manque d'occupation, j'en suis quelque fois surchargé<sup>44</sup>.

Significativement, quand il reçoit la visite du célèbre Leonhard Euler, l'un des plus grands mathématiciens du siècle, et pilier de la liaison académique entre Berlin et Saint-Pétersbourg (il est d'ailleurs allié à la famille Formey et son fils, Johann Albrecht, entretient avec Formey secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, une correspondance qui sur bien des points fait écho à celle de Pérard avec deux décennies de décalage), Pérard le jauge aussi sur la sociabilité: « Nous avons eu ici le célèbre Euler qui peut-être sera porteur de ce paquet, les mathématiques & la physique n'ont pas eu sur lui un étui fort revenant, mais il est de très bonne société et dans son mauvais allemand conte d'une manière intéressante »<sup>45</sup>.

Vous voulez savoir ce que c'est que notre Société des Aletophiles – écrit-il encore à Formey. Elle est composée jusqu'à présent de sept membres, qui s'assemblent tous les samedis, on prend du thé, du café, on fume, on lit les ouvrages de Wolff de suite, quelques autres productions du bel esprit allemand et puis on finit par un souper [...] Nous contribuons toutes les semaines de 4 florins par tête pour faire un fonds qui nous mette en état d'acheter des livres et des instruments. Les six membres qui alternent pour les séances et les soupers sont Mrs Löper et Gohr conseillers de cour et fameux avocats, Mr. Le docteur Koch, médecin de la garnison qui a beaucoup d'esprit & qui est de toutes nos cotteries françaises, Mr. Büttner Recteur de l'École de la ville, Mr. Scherenberg conseiller de commerce et marchand, et enfin notre ami de Rapin (Jacob Benjamin von Rapin, directeur de la colonie française). Je suis une espèce de passevolant. Nous avons reçu le C. de Dohna<sup>46</sup> père membre honoraire & il nous a fait pré-

sent des *Mémoires de l'Acad. Des Sciences complets*, l'édition de Mortier, j'ai aussi gratifié notre Bibliothèque naissante d'un exempl. De la *Bibliothèque Germanique*. Nous avons déjà un réflecteur de Newton, un microscope, une pompe pneumatique. Nous célébrons l'anniversaire de la fondation de cette société qui est le 17 février, jour de la constance et veille de concorde; les jours de naissance du c. de Manteuffel (Ernst Christoph Graf von Manteuffel, alors au service d'Auguste le Fort en Saxe<sup>47</sup>) notre Grand Maître et du célèbre Wolff sont aussi pour nous des jours de fête auxquels nous admettons quelques étrangers de nos amis à nos savantes Bacchanales<sup>48</sup>.

À Greifswald, en Poméranie suédoise, qui joue le rôle d'interface culturelle entre les deux rives de la Baltique, Jacques Pérard se montre également particulièrement actif dans le champ de la sociabilité érudite et amicale, comme il s'en explique dans une lettre à Johann Christoph Gottsched, figure des Lumières allemandes, réformateur du théâtre, promoteur de la langue allemande, traducteur hors-pair, et... fils de pasteur, datée du 1<sup>er</sup> octobre 1750:

J'ai fait une petite tournée de deux mois dans la Pomeranie Suedoise et dans l'Uckermark, je me suis arrêté quinze jours à Greifswald, où j'ai eu le bonheur de reveiller la Société Royale Allemande de l'espèce de léthargie où elle étoit plongée depuis plus de cinq ans (on sait par une autre lettre qu'il a adhéré à la *Deutsche Gesellschaft* en 1747<sup>49</sup>). Pour rendre cette résurrection durable, j'ai engagé ces Messieurs à étendre leurs vues et à se transformer à peu près en une Académie des Sciences & des Belles Lettres<sup>50</sup>.

Significativement, Pérard fait agréger à la *Deutsche Gesellschaft* certains de ses correspondants les plus en vue comme le cardinal Querini<sup>51</sup>, le comte Zaluski ou Albrecht von Haller. Lui-même appartient à six *Deutsche Gesellschaften*: Königs-

44. Jagiellonska, Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 23 novembre 1745, fol. 40-41.

45. Jagiellonska, Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 22 juillet 1741, fol. 17.

46. Albrecht Christoph Graf zu Dohna (1698-1752), qui fut *Oberhofmeister* de la reine et membre de l'Académie.

47. À son sujet, on se reportera avec profit à Bronisch 2010, 147, p. 150, p. 154, p. 169, p. 225.

48. Jagiellonska, Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 23 septembre 1745, fol. 40-41.

49. Univ. Leipzig, Ms 0342 XII, Bl. 227f., Lettre de Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched du 24 juillet 1747,

50. Univ. Leipzig, Ms 0342 XV, Bl 400 f., Lettre de Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched, 1<sup>er</sup> octobre 1750.

51. Beaurepaire 2017.

berg, Göttingen, Greifswald, Iéna, Helmstedt et Brême. À Gottsched, membre des Alétophiles de Leipzig, qui ironise sur la multiplication de ses affiliations académiques, Pérard répond :

Vous me badinez avec esprit sur les diverses Sociétés qui ont daigné m'agrèger à leur corps, j'entrevois, Seigneur, vos soupçons assurés vous que je ne les mérite pas; un certain hazard que je n'ai cherché à déterminer m'a procuré diverses couronnes littéraires aux quelles je n'eusse jamais osé prétendre, j'ai laissé agir la fortune et en ce point elle m'a été favorable<sup>52</sup>.

Dans la correspondance qu'ils entretiennent, Gottsched se moque en effet de la gourmandise avec laquelle notre pasteur s'empresse de multiplier les demandes d'affiliation académique. Mais ce faisant, il n'a peut-être pas compris que cette apparente frénésie est aussi réfléchie. Pérard a le souci d'articuler ses affiliations et ses appartenances, soit pour renforcer sa position comme pasteur (il obtient grâce au soutien d'Henri de Prusse le poste largement honorifique de prédicateur de la cour au château de Stettin) alors qu'il sait que sa carrière n'est pas la plus remarquable, soit pour compenser la faiblesse de sa position dans un domaine (au sein du cercle dirigeant des Eglises françaises par exemple) par la solidité de son dispositif dans un autre (le monde des périodiques et du livre francophones, les académies) susceptible de lui offrir des ouvertures auxquelles il ne pourrait sinon pas prétendre. Son expertise reconnue en matière de bibliophilie lui ouvre ainsi la correspondance des plus grands comme Josef Andrej Zaluski ou le cardinal Angelo Maria Querini, évêque de Brescia, conservateur de la Vaticane et célèbre érudit. Pour le magnat polonais, Pérard est un commissionnaire précieux, qui lui écrit de Stettin le 17 octobre 1742 :

Vous avez là de quoi choisir, si vous jugez à propos de m'adresser de nouvelles instructions je les suivrai avec exactitude; au cas qu'il faille écrire à

Bâle, je suis depuis longtemps en commerce très étroit avec M. Roques<sup>53</sup> sur la discrétion duquel l'on peut compter<sup>54</sup>.

Et il ajoute en note : « ma correspondance a triplé depuis la mort de notre ami », le pasteur Paul Emile de Mauclerc, dont Pérard a dressé le catalogue de la bibliothèque. Pérard est d'ailleurs à l'origine de la réception du comte Zaluski comme membre correspondant de l'Académie de Berlin en septembre 1748.

Son rôle d'intermédiaire actif sur le marché européen du livre et des ventes de bibliothèques lui permet en retour de financer ses propres acquisitions, qui par ailleurs ruinent ses finances. Pérard a en effet participé pendant deux décennies à la plupart des ventes publiques de bibliothèques à Berlin – son propre catalogue répertorie plus de 500 catalogues de vente – soit comme commissionnaire, soit pour son propre compte. Il a tout d'un acquéreur compulsif et, criblé de dettes, il doit même vendre sa propre bibliothèque en 1757.

Mais revenons un instant à la posture qu'adopte Jacques Pérard par rapport à Gottsched car elle montre bien qu'il faut distinguer la correspondance directe entretenue par les scripteurs des initiatives que notre pasteur entend faire prendre à ses relations pour, à couvert, contrer les arguments et les initiatives de Gottsched qui lui déplaisent.

Avez-vous, cher frère, écrit-il à Formey le 23 septembre 1745 le nouveau Journal de Gottsched, intitulé *Neuer Buchersaal (Neuer Buchersaal der schönen Wissenschaften -Nouvelle Bibliothèque des lettres et des arts)*, il y a dans les deux premières parties, deux articles violents sur Voltaire & sur la nation française qu'on traite avec le dernier mépris. Je me suis comme engagé à ne rompre aucune lance avec ce couple savant qui mériterait bien souvent d'avoir vertement sur les doigts (...) Vous, sous, l'incognito, pourriez leur tomber une bonne fois sur le corps, et on serait peut-être bien aise à notre cour de voir le brave Voltaire vangé contre les décisions pédantesques du Professeur de Leipzig. Je soumets tout ceci à votre

52. Univ. Leipzig, Ms 0342 XV, Bl 400 f., Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched, 1er octobre 1750.

53. Pierre Roques, pasteur de l'Église française de Bâle, qui édite en 1744 une Bible en édition in-octavo chez le libraire-imprimeur Jean Rodolphe In-Hoff.

54. Varsovie, Bibliothèque nationale, Lettres de Jacques Pérard au comte Zaluski, Stettin, le 17 octobre 1742, fol. 110 v.-fol. 111-r.



prudence, vous savez quand vous voulez poignarder saintement, et c'est ainsi qu'il faudrait traiter ce redoutable aristarque<sup>55</sup>.

Ce qui n'empêche pas Pérard de courtiser le même Gottsched dont il sait l'influence. Lorsqu'il relance la sociabilité érudite à Greifswald au travers de la Deutsche Gesellschaft, notre pasteur le sollicite en ces termes: «Je vous envoie toutes nos ravauderies, et si vous les jugez dignes d'ennuyer vos Lecteurs Saxons, vous pourriez en dire deux mots dans les Nouvelles Littéraires qui sont à la fin de votre intéressant Büchersaal»<sup>56</sup>. Fort à propos quand on connaît l'attachement de Gottsched à la production de langue allemande, il lui indique :

C'est pour la première fois de ma vie que je me suis hasardé à pârler votre langue en public, je m'en suis tiré comme j'ai pu, et si j'ai vôtre indulgente approbation, je ne me croirai pas un petit personnage, je vous en répons.

La quête de reconnaissance est donc omniprésente dans le dispositif de communication que Jacques Pérard déploie à travers l'Europe des Lumières. Elle éclaire l'histoire vécue des engagements multiples et passionnés d'un enfant du Refuge devenu pasteur sur les rives de la Baltique.

Sans la correspondance, il n'aurait pas été possible de plonger dans le monde de Pérard pour en dessiner les lignes de force, les engagements, les convoitises, les déconvenues aussi, et les réalisations.

## POUR CONCLURE

Au terme de ce retour d'expérience sur vingt ans de travaux collectifs, il me semble important de poser le problème du temps de la recherche sur l'épistolaire et sur les réseaux de correspondance qui à l'évidence n'est pas celui des programmes de recherches financés à trois ou quatre ans, qui avancent souvent en ordre dispersé, malgré de nombreuses initiatives: outre le programme COST sus-mentionné, citons l'ambitieux programme *Mapping the Republic of Letters* développé à Stanford par Dan Edelstein<sup>57</sup>, et celui consacré aux «Lettres d'artiste. Pour une nouvelle histoire transnationale de l'art XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle», porté par l'École française de Rome. Les contraintes financières et de temps de mise en œuvre opérationnelle rendent donc d'autant plus nécessaire une réflexion collaborative sur les outils, les méthodes et les objectifs, en amont des dépôts de projet, comme sur la pérennité des bases de données et des plates-formes en aval de leur terme officiel, afin de capitaliser sur la durée leurs acquis.

## Bibliographie

### Archives

- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, correspondance avec le pasteur Galafres, lettre de Galafres à Formey, Halle 9 décembre 1741, fol. 34-r.
- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, correspondance avec le pasteur Mauclerc, lettre de Mauclerc à Formey, Stettin, 31 octobre 1738, fol. 24 v.-fol. 25 r.
- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, correspondance avec le pasteur Jérôme Delas, lettre de Delas à Formey, Halle le 29 décembre, 1754, fol. 136 r.
- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, correspondance avec le pasteur Jérôme Delas, lettre de Delas à Formey, Halle, 8 juillet 1755, fol. 137 v.-fol. 138 r.

- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, correspondance avec le pasteur Delas, lettre de Delas à Formey, lettre de Delas à Formey, Halle 20 mai 1754, fol. 132-v.
- Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey correspondance avec le pasteur Delas, lettre de Delas à Formey, Halberstadt, le 8 décembre 1746, fol. 91-v.
- Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 22 juillet 1741, fol. 17.
- Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 23 septembre 1745, fol. 34-35; fol. 40-41.
- Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 23 novembre 1745, fol. 40-41.

55. Jagiellonska, Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, le 23 septembre 1745, fol. 34-35.

56. Univ. Leipzig, Ms 0342, XV, Bl. 400 f, lettre de Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched du 1<sup>er</sup> octobre 1750.

57. *Mapping the Republic of Letters*: <http://republicofletters.stanford.edu/>. Edmondson – Edelstein 2019.



- Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 27 mai 1746, fol. 61.
- Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Jacques Pérard à Jean Henry Samuel Formey, 29 juin 1746, fol. 63.
- Leipzig, Archives de la loge *Minerva zu den drei Palmen*, de Leipzig, matricule de la loge de 1741 à 1766.
- Universitätsbibliothek Leipzig, Ms 0342 XII, Bl. 227f., Lettre de Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched du 24 juillet 1747.
- Universitätsbibliothek Leipzig, Ms 0342 XV, Bl 400 f., Lettre de Jacques Pérard à Johann Christoph Gottsched, 1<sup>er</sup> octobre 1750.
- Paris, Bibliothèque du Grand Orient de France, Archives de la Réserve, fonds 113-1, pièce 175, Registre d'architecture de la loge des maîtres écossais de l'Union, fol. 1-139.
- Paris, Musée du Grand Orient de France, *Registre de la juste et parfaite loge aux trois cygnes, réunie à la loge aux trois glaives d'or* de Dresde, 5 février 1741-2 septembre 1745, fol. 44.
- Stockholm, Archives de l'Académie royale des sciences, Bergianska Avskriftssamlingen, vol. 8, Pérard au secrétaire Elvius, lettre du 8 juillet 1747, fol. 367-369.
- Szczecin, Registre paroissial de l'Église française de Stettin, n. 513.
- Szczecin, Registre paroissial de l'Église française de Stettin, n. 613.
- Varsovie, Bibliothèque nationale, Lettres de Jacques Pérard au comte Zaluski, Stettin, le 17 octobre 1742, fol. 110 v.- fol. 111-r.
- of Cardinal Querini, Bishop of Brescia, with the pastors of the French reformed churches of Prussia in the 18<sup>th</sup> century, dans P.-Y. Beaurepaire, K. Fukasawa, B. Kaplan (dir.), *Religious Interactions in Europe and the Mediterranean World: Coexistence and Dialogue from Twelfth to the Twentieth Centuries*, Londres, 2017, p. 153-162.
- Beaurepaire – Hermant 2012 = P.-Y. Beaurepaire, H. Hermant (dir.), *Entrer en communication de l'âge classique aux Lumières*, Paris, 2012.
- Beaurepaire – Pourchasse 2010a = P.-Y. Beaurepaire, Pierrick Pourchasse, *Bibliographie Les circulations internationales en Europe de 1680 à 1780*, dans *Historiens&Géographes*, 411, été 2010, p. 223-260.
- Beaurepaire – Pourchasse 2010b = P.-Y. Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780*, Rennes, 2010.
- Beaurepaire – Taurisson 2003 = P.-Y. Beaurepaire, D. Taurisson, *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et des réseaux relationnels*, Montpellier, 2003.
- Berkvens et al. 2005 = C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, J. Häselér (dir.), *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Etudes de réseaux de correspondances du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 2005 (*Les dix-huitièmes siècles* 91).
- Bronisch 2010 = Johannes Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung. Ernst Christoph von Manteuffel und das Netzwerk des Wolffianismus*, Berlin, 2010 (Frühe Neuzeit).
- Burke 2002 = P. Burke, *Rome as a center of information and communication for the Catholic world, 1550-1650*, dans P.M. Jones et T. Worcester (ed.), *From Rome to Eternity: Catholicism and the Arts in Italy, c. 150-1650*, Leiden, 2002, p. 253-269.
- Drut-Hours 2004 = M. Drut-Hours, *Les espaces de la communication intellectuelle dans l'Allemagne des Lumières*, dans *Histoire, Économie, Société*, XXIII, 2004, p. 69-80.
- Edmondson – Edelstein 2019 = C. Edmondson, D. Edelstein (éd.), *Networks of Enlightenment: Digital Approaches to the Republic of Letters*, Liverpool-Oxford, 2019.
- Frängsmyr 1999 = T. Frängsmyr, *À la recherche des Lumières, une perspective suédoise*, trad. de Jean-François et Marianne Battail, Bordeaux, 1999.
- French Historical Studies* 2006 = *French Historical Studies*, special issue *Mobility in French History*, 29-3, summer 2006.
- Fumaroli, 2001 = M. Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, 2001.
- Garner 2005 = G. Garner, *État, économie, territoire en Allemagne. L'Espace dans le caméralisme et l'économie politique 1740-1820*, Paris, 2005 (*Civilisations et sociétés* 122).
- Gerlach 2009 = K. Gerlach, *Die Freimaurer im Alten Preußen 1738–1806. Die Logen in Pommern, Preußen und Schlesien*, Innsbruck, 2009.
- Greengrass 1997 = M. Greengrass, *Samuel Hartlib and scribal Communication*, dans *Acta Comeniana. Internationale Revue für Studien und Ideengeschichte der frühen Neuzeit*, 12, 1997, p. 47-62.
- Griffith – Miller 1970 = *Networks of Informal Communication among Scientifically Productive Scientists*, dans C.E. Nelson, D.K. Pollock, *Communication among Scientists and*

## Études secondaires

- Engineers*, Lexington (Mass.), 1970.
- Häseler 1993 = J. Häseler, *Ein Wanderer zwischen den Welten, Charles Etienne Jordan (1700-1745)*, Sigmaringen, 1993.
- Howard, Wallnig 2019 = H. Hotson, T. Wallnig (éd.), *Reassembling the Republic of Letters in the Digital Age. Standards, Systems, Scholarship*, Göttingen, 2019.
- Lilti – Spector 2014 = A. Lilti, C. Spector, *Penser l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Commerce, civilisation, empire*, Oxford, 2014 (*Oxford University Studies in the Enlightenment*, 10).
- Lilti 2019 = A. Lilti, *L'héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité*, Paris, 2019.
- Livingston 2003 = D. Livingstone, *Putting Science in Its Place: Geographies of Scientific Knowledge*, Chicago, 2003.
- Moureau 1993 = F. Moureau, *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993.
- Önnerfors 2003 = A. Önnerfors, *Svenska Pommern Kulturmöten och identifikation 1720-1815*, Lund, Lunds Universitet, 2003 (*Ugglan Minervaserien*, 6).
- Porter – Teich 1981 = R. Porter and M. Teich (éd.), *The Enlightenment in National context*, Cambridge, 1981.
- Réau 1938 = L. Réau, *L'Europe française au siècle des Lumières*, Paris, 1938, éd. 1971 (*L'évolution de l'humanité*).
- Robertson 2005 = J. Robertson, *The Case for the Enlightenment: Scotland and Naples, 1680-1760*, Cambridge, 2005.
- Roche 2003 = D. Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, 2003.
- Rusnock 1999 = A. Rusnock, *Correspondence Networks and the Royal Society, 1700-1750*, dans *British Journal for the History of Science*, XXXII, 1999, p. 155-169.
- Schneider 2005 = J.U. Schneider (Hg.) *Kultur der Kommunikation: die europäische Gelehrtenrepublik im Zeitalter von Leibniz und Lessing*, Wiesbaden, 2005.
- Stegeman 1993 = S. Stegeman, *How to Set up a Scholarly Correspondence. Theodorus Janssonius van Almeloven (1657-1712) Aspires to Membership of the Republic of Letters*, dans *LIAS*, XX, 1993, p. 227-243.
- Withers 2007 = C.W.J. Withers, *Placing the Enlightenment: Thinking Geographically about the Age of Reason*, Chicago, 2007.